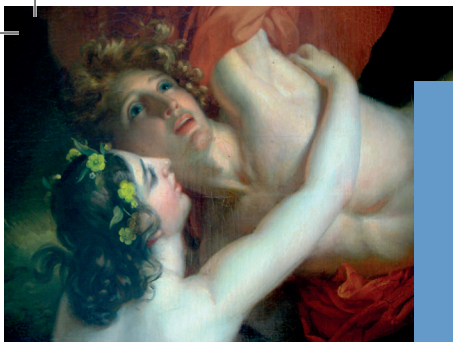




LA LETTRE

DES
DESAMIS DU MAHB
MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE
BARON GÉRARD

N° 14 - Juillet 2026



Éditorial du Président

Chers adhérents,

Le début de l'année 2026 a été tristement marqué par la disparition d'Antoine Verney. Beaucoup de témoignages se sont succédé pour rappeler ses très nombreuses connaissances, son érudition profonde et étendue, sa chaleureuse passion. Françoise Decaumont évoque sa mémoire.

Antoine Verney a tout naturellement accompagné notre action à laquelle il portait une attention toute particulière. Il faut souligner que nous fêtons cette année les vingt-cinq ans de notre association.

Rappelons qu'un des rôles de l'association est celui de mécène auprès du musée. Il trouve son application cette année par le financement intégral de la restauration du portrait de Monseigneur de Nesmond, évêque de Bayeux de 1662 à 1715. Arnaud Frémy, régisseur des collections des Musées de Bayeux, relate les nombreuses phases de cette restauration qui devrait permettre à cette œuvre majeure d'être exposée au nouveau musée de la Tapisserie en 2027.

En outre, la directrice et conservatrice du musée de Nevers, Marie-Lys Chevalier, nous présente, de façon détaillée, le musée de la Faïence. C'est un musée exceptionnel qui, par la richesse de ses collections et par ses diverses techniques de fabrication, mérite une longue visite.

Puis, Georges Bernage, directeur des éditions Heimdal, nous parle des liens étroits, noués par l'histoire, entre la Sicile et la Normandie, depuis que Roger I (1030-1101), roi de Sicile, originaire de Seine-Maritime et de la Manche par son père, partit conquérir la Sicile dès 1061.

Enfin, les voyages restent toujours très prisés dans le cadre des activités de l'association. Les conflits et leurs répercussions géopolitiques et économiques n'arrêtent pas les envies de découvrir de nouveaux horizons. Christian Dromard nous parle longuement du voyage au Portugal de novembre dernier.

Nous remercions les rédacteurs de cette lettre que nous voulons aussi intéressante que possible.

Les années à venir continueront à être prolifiques pour le mécénat et pour les activités que nous essayons de développer. Le site internet, depuis longtemps promis, devrait être mis à la disposition des adhérents au plus tard en fin d'année.

Nous étudierons aussi, sous une forme à définir prochainement, le rapprochement des Musées Baron Gérard et de la Tapisserie. Cette nouvelle entité devrait entraîner la modification des statuts lors d'une Assemblée Générale Extraordinaire en 2027.

Pour terminer, vous trouvez dans cette lettre la liste des activités de l'année 2026, les conditions climatiques nous obligeant parfois à quelques modifications bien involontaires.

Gonzague de Labarthe

SOMMAIRE

HOMMAGE A ANTOINE VERNEY

FRANÇOISE DECAUMONT

LA RESTAURATION DU PORTRAIT DE FRANÇOIS DE NESMOND

ARNAUD FRÉMY — RÉGISSEUR
DES COLLECTIONS — MUSÉES
DE BAYEUX

DE VERRE ET DE FAÏENCE : LE MUSÉE DE LA FAÏENCE ET DES BEAUX-ARTS FRÉDÉRIC BLANDIN DE NEVERS

MARIE-LYS CHEVALIER —
CONSERVATRICE DU PATRIMOINE —
DIRECTRICE — DIRECTION DU
DÉVELOPPEMENT CULTUREL

PALERME : LA SPLENDEUR DU ROYAUME NORMAND DE SICILE

GEORGES BERNAGE, FONDATEUR-
DIRECTEUR DES ÉDITIONS
HEIMDAL

VOYAGE AU PORTUGAL, DE PORTO À LISBONNE, AU CŒUR D'UNE GRANDE PUISSANCE OUBLIÉE

CHRISTIAN DROMARD —
VICE-PRÉSIDENT DE L'AMBG

HOMMAGE A ANTOINE VERNEY

FRANÇOISE DECAUMONT

Rien ne laissait présager la disparition d'Antoine VERNEY, le 11 février 2026, tant le conservateur des musées de Bayeux nous avait passionnés, quelques jours auparavant, le 31 janvier, à l'occasion de l'Assemblée Générale de l'AMBG, en nous relatant avec enthousiasme et précisions les diverses opérations, oh combien délicates, de la dépose de la Tapisserie classée à l'UNESCO, appelée à être exposée en Angleterre.

Né en 1963 au Molay-Littry, Antoine VERNEY était bardé de diplômes : Ecole du Louvre et du Patrimoine, titulaire d'une maîtrise d'histoire de l'art, ainsi qu'un DEA de préhistoire obtenu à l'Université Panthéon-Sorbonne. En 1991, à 27 ans, il est nommé conservateur du musée Baron Gérard. Au cours de sa carrière bien remplie, il assure le redéploiement du musée au sein de l'ancien palais épiscopal, devenu le MAHB et, depuis 2009, il occupait les fonctions de conservateur en chef des trois musées bayeusains. Puis il met de nouveau son énergie au service de la rénovation du musée de la Tapisserie, dont il connaissait tous les secrets qu'il nous avait révélés en janvier dernier.

Antoine VERNEY a toujours montré un grand intérêt à notre Association, n'hésitant pas à nous faire partager sa grande culture, sa connaissance des musées de Bayeux et à venir nous expliquer ses nombreux et riches projets. Il fut un acteur décisif dans la réunion MAHB – Musée d'Art et d'Histoire Baron Gérard et Musée de la Tapisserie de Bayeux.

Pleinement investi dans la valorisation et la transmission du patrimoine, Antoine n'hésitait pas non plus à prendre la plume pour nous informer des différentes nouveautés concernant le MAHB. C'est ainsi que, à la suite de l'arrêté ministériel du 10 juillet 2017, il salue *L'entrée de la Tapisserie de Bayeux dans les collections du musée* (Lettre de juillet 2018) et, dans le cadre de la refonte de son parcours, son *entrée dans l'ère numérique* (lettre de juillet 2019). A la suite de la Convention tant attendue, signée le 20 décembre 2017, fixant pour la première fois les rôles respectifs de l'Etat (propriétaire de l'œuvre) et de la ville (dépositaire de l'œuvre), il fait part de la nécessaire actualisation du *Projet scientifique et culturel du MAHB* (Lettre de juillet 2022). Entre-temps, il avait largement commenté *Les acquisi-*



tions en 2021 de deux dessins de François Gérard et de Robert Lefèvre et décrit Le mouvement d'œuvres au musée, consécutif au partenariat d'échange temporaire des tableaux (Lettre de juillet 2021).

Antoine ne verra pas la présentation de la célèbre broderie, pour laquelle il avait tant œuvré, dans son nouvel écrin, à l'automne 2027, mais son héritage reste immense. Sa passion pour l'histoire de l'art, son érudition et sa détermination resteront gravées dans nos mémoires.

Nos pensées vont particulièrement à sa famille, à ses proches et à ses collègues des musées de Bayeux qui sauront poursuivre son œuvre.

2

LA RESTAURATION DU PORTRAIT DE FRANÇOIS DE NESMOND

ARNAUD FRÉMY — RÉGISSEUR DES COLLECTIONS — MUSÉES DE BAYEUX

Depuis sa création, l'Association des Donateurs et Amis du Musée Baron Gérard participe par une politique volontariste à la restauration et donc à la préservation des collections du musée. Les exemples sont nombreux : *La Vierge à la Grappe* de Philippe de Champaigne en 2013, le tableau *Personnages dans une rue de Bayeux* d'Adolphe Maugendre en 2019, le *portrait d'Henri et Alexandre Gérard, frères du peintre* de François Gérard en 2022 ou récemment, *l'Autoportrait* de Joachim Rupalley *en train de peindre le portrait de son épouse Angélique Louise Hélène Dessaulx*.

Cette année, l'association apporte son soutien en finançant la restauration du portrait de Mgr François de Nesmond. Ce portrait s'intègre dans le programme muséographique du futur musée de la Tapisserie de Bayeux, installé dans l'ancien séminaire fondé par Mgr de Nesmond à la fin du XVII^e siècle. Sa restauration permettra de l'expo-



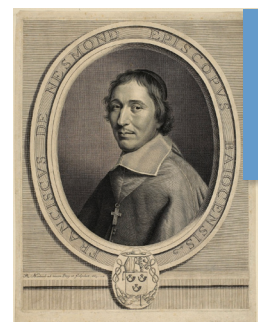
▲ *Portrait de François de Nesmond*, évêque du diocèse de Bayeux de 1662 à 1715, huile sur toile, école française du XVIII^e siècle.

ser de façon permanente dans un espace consacré aux personnalités liées à l'histoire et à la transmission de la célèbre broderie.

De ce tableau peint au XVIII^e siècle, nous connaissons peu d'éléments. L'auteur est inconnu mais s'inscrit stylistiquement dans cette école française qui a donné de fameux portraitistes comme Hyacinthe Rigaud ou encore Nicolas de Largillière. L'identité de l'évêque, en revanche, ne fait aucun doute tant l'œuvre se rapproche

d'autres portraits de ce prélat, notamment celui visible à l'Hôtel du Doyen ou le portrait gravé par Robert Nanteuil.

François de Nesmond est une figure historique majeure de notre cité. Nommé évêque du diocèse de Bayeux en 1662, il se consacre à cette charge jusqu'à son décès en 1715. Il participe activement à la transformation de la ville dans l'esprit de la Contre-Réforme. Surnommé l'évêque à la



▲ *Portrait gravé de François de Nesmond* par Robert Nanteuil, 1663

truelle, il fait bâtir l'hôpital général, le grand séminaire, la chapelle du couvent de la Charité, la chapelle des Augustines ou encore le deuxième dôme de la tour lanterne de la cathédrale. Son action est également déterminante dans l'implantation de l'activité de la dentelle à Bayeux. À son décès, il est le doyen des évêques de France, après 53 années d'épiscopat.

Avant de détailler le processus de restauration, il est nécessaire de revenir sur l'état actuel de l'œuvre, à travers un rapide constat de ses différentes parties. Le premier élément est le châssis, ce cadre en bois qui permet de tendre la toile. Celui-ci comporte deux traverses et présente un bon état général. Un papier de bordage en recouvre néanmoins largement le revers.

La toile doit ensuite être examinée. Souvent en lin ou en coton, elle est le support de la couche picturale. Dans cette œuvre, il y a en réalité deux toiles différentes. Celle visible au revers est une toile dite de rentoilage. Le rentoilage est une technique traditionnelle de restauration qui consiste à fixer une toile neuve à l'arrière de la toile usée afin de la renforcer. Bien que la tension soit bonne, ces toiles accusent un certain nombre de taches et un fort empoussièrément. En dernier



▲ Revers de l'œuvre laissant apparaître le châssis et la toile de rentoilage

lieu, nous retrouvons la couche picturale, terme générique qui désigne la préparation et les différentes couches de peinture et de vernis appliquées sur la toile. Cette couche picturale est fragilisée par la forte présence de craquelures c'est-à-dire par un ensemble dense de fines fissures. Ces dernières risquent de se soulever et donc de se détacher complètement. Quelques pertes sont déjà visibles en partie basse et à droite du visage du prélat. Ces lacunes laissent apparaître la préparation rouge nécessairement appliquée sur la toile avant de commencer à peindre.



▲ Détail d'une zone de soulèvements de la couche picturale



▲ Lacunes de la couche picturale révélant la préparation rouge

Ce constat permet de définir les interventions à mener. Tout d'abord, la toile doit être démontée du châssis afin de nettoyer ce dernier et de lui appliquer un traitement insecticide préventif. Il est ensuite nécessaire de retirer la toile de rentoilage afin d'accéder à l'arrière de la toile d'origine. Celle-ci sera imprégnée d'une résine acrylique destinée à fixer et consolider la couche picturale par le revers. Ce traitement est beaucoup plus efficace qu'un re-fixage appliqué par la face. Une nouvelle toile de rentoilage sera ensuite posée.

Enfin, la couche picturale sera décrassée et dévernée. Les retouches anciennes désaccordées seront retirées. Les lacunes seront ensuite comblées avec des reprises illusionnistes à la peinture à l'huile dans le respect de l'œuvre originale. Un nouveau vernis remplacera l'ancien qui a naturellement jauni en vieillissant.

La dernière étape consistera en une légère intervention sur le cadre comprenant le dépoussiérage, quelques retouches de dorures et la pose d'un galon qui sert de tampon entre la couche picturale et le cadre.

En conclusion, la restauration du portrait de Mgr François de Nesmond va nécessiter 110 heures de travail effectif, soit 5 mois d'immobilisation. Cette œuvre sera admirée par l'ensemble des visiteurs dès la réouverture du musée de la Tapisserie. Son exposition témoignera une nouvelle fois du soutien précieux de l'association dans la valorisation des collections et le rayonnement des musées Bayeusains.

3

DE VERRE ET DE FAÏENCE : LE MUSÉE DE LA FAÏENCE ET DES BEAUX-ARTS FRÉDÉRIC BLANDIN DE NEVERS

MARIE-LYS CHEVALIER – DIRECTRICE DU DÉVELOPPEMENT CULTUREL

Histoire du musée

Fondé dans les années 1840 par le maire de Nevers Jean Desveaux, afin de rassembler des modèles à destination de sa toute nouvelle école des Beaux-Arts, le musée de Nevers est d'abord un ensemble de collections (faïences, numismatiques, peintures et sculptures d'artistes locaux, moulages) dispersées dans divers locaux municipaux. En 1908, Frédéric Blandin, banquier et investisseur, offre à la ville la somme permettant d'acquérir l'ancien palais épiscopal, à la condition d'y rassembler les collections et de nommer un conservateur. Louis Mohler s'acquitte de cette tâche de 1913 à

1935, suppléé par son épouse Marguerite, qui poursuit le travail d'inventaire et d'enrichissement de la collection jusqu'en 1943. En 1935, elle parvient à conclure la donation Bossuat, offrant au musée un fonds important de peintures de l'Ecole de Paris. A la veille de la Seconde Guerre Mondiale, les 25 salles du musée sont déménagées pour mettre à l'abri les collections. Les locaux du musée sont ensuite réquisitionnés pour y réinstaller le lycée, bombardé en 1944. S'ensuit une longue période d'incertitude avant la réimplantation des collections dans l'ancienne abbaye Saint-Genest en 1975, au cœur du quartier des faïenciers. Les vestiges de l'abbaye et les bâtiments

adjacents n'étant pas adaptés à l'accueil du public ni à la conservation des œuvres, un grand chantier de rénovation est entrepris en 2003, sous la houlette de l'architecte Benoît Crépet. Inauguré en 2013, le nouveau musée fait entrer en résonance le lieu et ses collections.

Les arts du feu au cœur des collections

La visite du musée de Nevers est en premier lieu une promenade architecturale dans une ancienne abbaye de Bénédictines : après avoir traversé les vestiges de l'abbatiale, le visiteur pénètre dans la salle

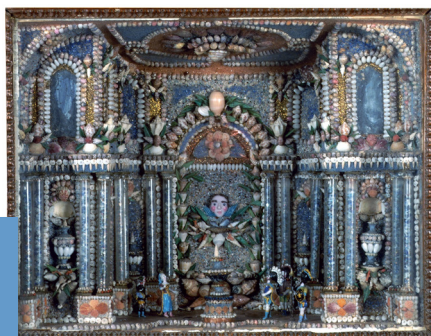
capitulaire et le chauffoir du XV^e siècle, qui accueillent les expositions temporaires. A l'étage, le parcours des arts du feu s'ouvre par la découverte d'un extraordinaire ensemble de verres émaillés, provenant de la collection de Jean Loynel d'Estrie, cédée en dation. La technique du verre émaillé ou verre à la lampe, typique de Nevers, a pu voir le jour grâce au mariage d'Henriette de Clèves, duchesse de Nevers, et de Louis de Gonzague, prince d'origine italienne.

A la suite de cette union en 1565, des artisans italiens, verriers, émailleurs mais aussi faïenciers, s'installent à Nevers, faisant de la ville une référence en matière d'arts du feu. Les figurines de verre émaillé résultent d'un travail minutieux, un squelette en fil métallique étant progressivement recouvert de bâtonnets de verre, chauffés et amollis à la lampe.



▲ *Vasque rafraîchissoir*, faïence de grand feu, Nevers, vers 1680, décor d'après une œuvre d'Odoardo Fialetti gravée par Michel Dorigny ; H. 51 cm, L. 70 cm ; Musée de la Faïence et des Beaux-Arts de Nevers, inv. NF 965.10.1 © Ville de Nevers

4 De véritables sculptures miniatures naissent sous la main des artisans les plus expérimentés. Elles sont ensuite mises en scène dans des boîtes ornées de riches décors en papier, carton, coquillages et mousse, créant de véritables univers miniatures. Les scènes représentées sont elles aussi d'une grande variété : scènes religieuses (Nativité, Adoration des Mages, Christ au jardin des Oliviers, etc.) mais aussi scènes profanes, empruntées à la littérature ou à l'histoire.



▲ *Boîte ornée dite « retable de Renaud et Armide »*, verre étiré à la lampe, coquillage, bois et matériaux mixtes, vers 1771, H. 40 cm, L. 49 cm, prof. 35 cm ; Dépôt du Musée du Louvre au Musée de la Faïence et des Beaux-Arts de Nevers, inv. NOA 998.3.15 © Ville de Nevers

Comme le verre émaillé, la faïence arrive à Nevers grâce à l'implantation d'artisans italiens à la fin du XVI^e siècle : deux galeries

du musée sont dédiées à cette production importante, qui fit la renommée de la ville. Après avoir largement emprunté aux décors italiens dits « *a istoriato* », scènes colorées couvrant l'intégralité de la surface des pièces, les productions neversoises développent dans la deuxième moitié du XVII^e siècle un style plus affirmé, marqué par l'usage du bleu et du blanc. La réduction de la gamme chromatique découle de l'influence extrême-orientale qui s'exerce alors de manière générale en Europe : les motifs orientaux se mêlent à Nevers avec des scènes champêtres et des images empruntant à la mythologie et à la littérature. Si le bleu domine la palette des faïenciers, plusieurs styles cohabitent et la gamme chromatique demeure variée, notamment pour les pièces de prestige, telles que celles commandées par les cours royales et princières. Un grand rafraîchissoir à pieds en forme de pattes de volatile (inv. NF 965.10.1), daté des années 1680, témoigne de la richesse et de l'exubérance des productions de l'époque. Sur la panse et au fond du vaste récipient figure la suite de Neptune, représentée sur un fond ondulé typique des faïences de Nevers. Allongé sur une barque au milieu du cortège, le dieu Bacchus est figuré buvant à même un cratère, évoquant ainsi l'usage du vase, destiné à rafraîchir le vin pendant le repas.



▲ *Aiguière figurant l'arrivée du Duc de Gonzague à Nevers d'après le tableau de François Gérard représentant l'entrée d'Henri IV à Paris*, faïence de grand feu, manufacture du Bout du Monde, peintre Charles SOL (1875) ; H. 125 cm ; Musée de la Faïence et des Beaux-Arts de Nevers, inv. NF 2017.1.5 © Ville de Nevers

Un déclassement progressif de la faïence neversoise intervient au cours du XVIII^e siècle : le centre ligérien demeure un lieu de production essentiel en quantité mais l'innovation et la mode sont ailleurs, dans le sud de la France puis dans l'est du pays, avec la mise au point des couleurs de petit feu. Dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, la conquête de la porcelaine par les manufactures européennes détourne définitivement les classes les plus privilégiées de la faïence. Le parcours du musée se fait l'écho de ce changement de consommateurs : les classes bourgeoises ayant plus facilement accès à la faïence neversoise, celle-ci adopte des thèmes plus populaires, tels que l'Arbre d'Amour ou la représentation du passage des marins sous les ponts de Loire.

Les pièces produites pendant la période révolutionnaire manifestent les soubresauts politiques qui traversent le pays : les



▲ *Saladier à décor au Pont de Loire*, faïence de grand feu, Nevers, attribué à Claude Bigourat fils, 1770 ; diam. 37 cm ; Musée de la Faïence et des Beaux-Arts de Nevers, inv. NF 964.19.1 © Ville de Nevers

assiettes des premières années sous la monarchie constitutionnelle sont « corrigées » pour s'adapter au régime républicain, toute référence au roi étant bûchée. La faïence prend en outre un tournant résolument populaire avec le développement des faïences patronymiques et des faïences à décor de métier, célébrant la réussite individuelle des artisans.

Dans le dernier quart du XIX^e siècle, plusieurs investisseurs cherchent à redonner à la faïence ses lettres de noblesse, en puisant dans le répertoire décoratif du XVII^e siècle, reconnu comme un âge d'or, tout en modernisant les techniques de production. Le rachat de l'ancienne manufacture du Bout du Monde par Antoine Montagnon en 1875, marque ainsi un sursaut : dès 1879, il obtient une première médaille d'or à l'Exposition Universelle de Paris, puis est de nouveau décoré en 1889. Après quatre générations de faïenciers, la manufacture ferme ses portes en 2017 : la ville de Nevers, soutenue par la Direction Régionale des Affaires Culturelles, par la région Bourgogne-Franche-Comté et par des dons privés, parvient à acquérir l'exceptionnel fonds d'atelier, aujourd'hui présenté à la fin du parcours des faïences.

Être encore un musée de modèles

Créé comme musée de modèles pour les jeunes artistes en formation, le musée demeure aujourd'hui un lieu d'exposition pour les Beaux-Arts, auquel plusieurs salles sont dédiées. Les espaces exigus de l'ancien hôtel Rossignol ne permettent toutefois qu'une présentation très partielle de la



▲ *Les Nénuphars*, Hector HANOTEAU (1823 - 1890), huile sur toile, 1885 ; H. 145 cm, L. 200 cm ; Musée de la Faïence et des Beaux-Arts de Nevers, inv. NP 145 © Ville de Nevers

collection de peinture, dont l'accrochage évolue d'année en année. Le premier niveau, centré sur les XVII^e et XVIII^e siècles, mêle peintures, émaux, ivoires, mobilier et arts graphiques. La présentation aborde tour à tour les grandes thématiques de l'histoire de l'art : la production religieuse, l'émergence du portrait, la définition des genres artistiques avec la création de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, l'apparition de genres dits « mineurs » comme le paysage ou la nature-morte. Le deuxième niveau évoque les révolutions

artistiques des XIX^e et XX^e siècles. Aux côtés d'artistes célèbres sur le plan international – Maurice de Vlaminck, Suzanne Valadon, Maurice Utrillo ou encore Francis Picabia – la collection fait la part belle aux artistes nivernais tels que Hector Hanoteau, Fernand Chalandre, André Deslignères, Louis Péronne...

**Musée de la Faïence et
des Beaux-Arts de Nevers**
16 rue Saint-Genest
58000 NEVERS

▲ *Félix Fénéon*, Maximilien LUCE
(1858 – 1941), huile sur toile, 1903 ;
H. 144 cm, L. 135 cm ; Musée de la Faïence
et des Beaux-Arts de Nevers, inv. NP 635
© Ville de Nevers



PALERME : LA SPLENDEUR DU ROYAUME NORMAND DE SICILE

GEORGES BERNAGE, FONDATEUR-DIRECTEUR DES ÉDITIONS HEIMDAL

Les festivités du Millénaire normand, l'année prochaine, nous rappelleront, au-delà des origines scandinaves de la Normandie et de la fondation du royaume normand d'Angleterre par le duc Guillaume le Conquérant, que notre région est à l'origine, à la même époque, d'un second royaume normand, celui de Sicile. Cette histoire est malheureusement moins connue sous nos cieux alors que ce royaume fut plus brillant, somptueux et a laissé une trace indélébile et nostalgique dans la mémoire des Siciliens, se sentant trop oubliés, négligés par leurs « cousins » normands.

Les acteurs de cette brillante épopée sont principalement issus de la famille de Hauteville (*Altavilla* pour les Siciliens) originaire de Hauteville-la-Guichard près de Coutances. Partis dès 1016, en pèlerinage en Italie du Sud, leur esprit entreprenant et leurs qualités militaires vont rapidement leur permettre de se tailler des fiefs dans cette Italie du Sud, en particulier dans les Pouilles. Les émigrés normands y auraient été des milliers¹. Pragmatiques et efficaces dans le métier des armes, les chevaliers normands, dont les Hauteville, ont aussi compris qu'ils pourront renforcer leur autorité avec l'appui de l'Église de Rome et plus tard avec celui de classes autochtones d'un haut niveau intellectuel.

À cette époque, la Sicile est sous domination musulmane depuis le IX^e siècle, conquise par des Arabes et des Berbères, venus d'Ifrîqiya (actuelle Tunisie). Les rivalités entre chiïtes (Arabes venus du Caire) et sunnites (Berbères d'Ifrîqiya) fragilisent leur situation, d'autant plus que la Sicile, sauf à l'ouest, est restée profondément grecque, depuis l'Antiquité, donc byzantine, foyer d'opposition aux Musulmans. Et

lorsque les Normands vont libérer la Sicile, « le panorama offert par l'île n'est certes pas des plus attrayants, quoiqu'en disent les chroniqueurs arabes. Les villes sont divisées et en guerre les unes contre les autres comme leurs différents occupants, arabes ou berbères, en lutte continuelle. Les ports n'ont survécu que parce qu'ils ont offert un sûr refuge à la piraterie sarrasine et qu'ils ont commercialisé sur place le butin en provenance des razzias. Les campagnes sont désertes et les romanoi [grecs byzantins] demeurent dans leurs forteresses montagnardes faites de grottes grandes ou petites². »

Dans ces conditions, les chevaliers normands, soutenus par le Pape, vont trouver un terrain favorable pour la reconquête de la Sicile. Après avoir recherché une légitimité dans l'Italie du Sud, entre 1000 et 1060, ils l'ont conquise sur les Byzantins, de 1060 à 1071.

C'est aussi durant cette période que les chevaliers normands, parvenus à Reggio de Calabre, aperçoivent les côtes de la Sicile, d'où partent les razzias des « Sarrasins » sur les côtes de la Calabre.

Les conflits entre Berbères et Arabes leur facilitent l'implantation dans cette île prometteuse. Dès l'hiver 1061, Roger de Hauteville, après une première reconnaissance à l'automne précédent, débarque à Messine avec 600 hommes, dont 160 chevaliers. Les Normands vont se rendre maîtres de la pointe nord-est de la Sicile, passant Noël dans la place forte de Troina. Progressivement, la Sicile est conquise, tout d'abord par la partie orientale, restée grecque, jusqu'à la prise de Palerme, le 10 janvier 1072, future capitale normande. La conquête sera achevée en 1091.



▲ Martorana couverte de mosaïques byzantines, dont ce panneau montrant le Christ remettant la couronne royale à Roger II de Hauteville. Couronnement du 25 décembre 1130 dans la cathédrale de Palerme. (Photo G. Bernage.)

5

Les Hauteville, comme tous « les chevaliers mercenaires normands », n'étaient pas les créateurs d'une structure politico-administrative, mais ils apportent celle d'un État fermement tenu où leur pragmatisme, efficace, s'appuie tout d'abord sur l'action législative et juridique des courtisans italiens de culture byzantine. Et la culture influente va demeurer solidement entre les mains de la monarchie, des ordres religieux et du patriciat.

La monarchie est fondée le 25 décembre 1130, lorsque Roger II est sacré roi à la cathédrale de Palerme. Sous cette autorité royale normande, que les Siciliens qualifieront « d'œuvre d'art », deux grandes présences se manifestent : la byzantine, avec les laïcs de haut rang administratif et social et les moines grecs apportant leur architecture, et la latine, la dynastie régnante et les moines bénédictins italiens ou franco-normands. Comme le note à nouveau l'introduction de l'ouvrage sur la Sicile romane des Éditions Zodiaque : « La première a été, jusqu'à nos jours souvent sous-estimée et même confondue – au XIX^e siècle – avec

l'arabe, tandis qu'il était convenu d'appeler la seconde du terme générique de "normande". On forgera ainsi le terme malheureux d'architecture "arabo-normande" ³ ».

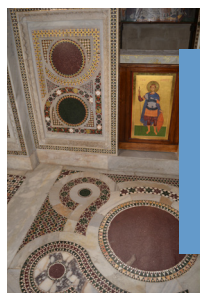
Ainsi, en important une architecture byzantine présente en Calabre et dans les Pouilles, furent tout d'abord édifiées des églises construites selon les canons byzantins.



▲ Martorana construite par l'amiral Georges d'Antioche, San Cataldo, édifiée par Majone de Bari, en style byzantin, architecture venue des Pouilles. (Photo G. Bernage.)

Les autres apports proviennent d'influences architecturales amenées par les moines bénédictins d'Italie centrale, principalement du Mont Cassin et permettent d'établir des plans contrastés, passant du modèle byzantin d'églises petites sur plan centré à des modèles mixtes où ce plan centré se retrouve dans le sanctuaire mais se prolonge dans le plan basilical lombard et bénédictin.

6

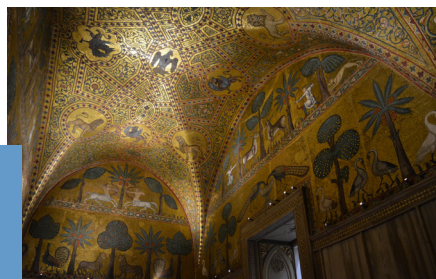


▲ Dallages et parties basses des murs présentant des décors associant marbre et mosaïque, d'inspiration byzantine mais aussi du Mont Cassin. (Photo G. Bernage.)

C'est le plan que nous retrouverons à la chapelle palatine de Palerme. Ainsi, « dans un premier temps du fait de l'activité de moines qui avaient fui la Sicile sous la poussée de l'invasion sarrasine ; dans un second temps par l'introduction anticipée du plan mixte latino-byzantin⁴. » Les églises sont toutes à trois absides, à la byzantine, la couverture traditionnelle est byzantino-italienne, c'est-à-dire comportant une coupole sur tambour polygonal à la croisée du transept, parfois trois coupoles se suivant dans l'axe, comme à **San Cataldo**, à Palerme. S'y ajoutent l'influence des moines bénédictins et augustinien « francs », recrutés par les architectes "normands". Ils viennent de Cluny, Cîteaux, mais aussi de Bernay. C'est ainsi qu'on reconnaît, principalement à Palerme où les églises du XII^e siècle sont encore nombreuses, deux voies stylistiques complètement opposées mais qui vont s'harmoniser.

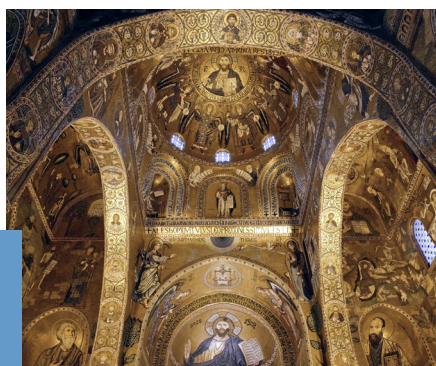
Après le chaos de la période musulmane, l'État normand devient riche en quelques années, grâce aux droits portuaires, péages — déjà — pour la navigation dans les détroits (canal de Sicile, détroit de Messine, canal d'Otrante), activité des chantiers, armements navals, salines, huile, main-d'œuvre à bon marché, celle des Sarrasins vaincus. Cette richesse va permettre de grands programmes architecturaux, témoignages de la puissance de la monarchie normande. Des châteaux normands vont se dresser (dont le donjon de Paterno), pour quadriller le pays.

Le témoignage de cette splendeur est, après la construction de la **cathédrale de Cefalu** par Roger II, à partir de 1131, particulièrement visible à Palerme. **Le palais des Normands** (actuel siège de la région Sicile) est imposant, « à la normande », avec ses tours carrées regroupées. L'une d'elles a conservé le salon de **Roger II** avec ses très belles mosaïques évoquant l'Ifrîqiya, alors conquise.

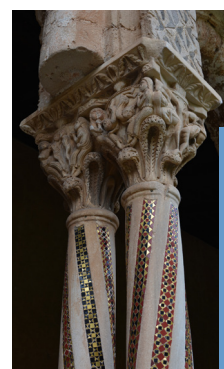


▲ Palais des Normands conservant deux joyaux du XII^e siècle, le décor profane du salon de Roger II et la chapelle palatine. Au-dessus des parties basses couvertes de panneaux de marbre, le décor évoque l'Ifrîqiya (actuelle Tunisie), conquise par le royaume normand. (Photo G. Bernage.)

Mais le joyau de cet ensemble monumental est sa **chapelle palatine**, commencée par Roger II en 1131 et terminée entre 1140 et 1143. Avec un plan basilical latin, son chœur surélevé avec une coupole, est typique. Son pavement byzantin doit aussi son existence à la diffusion, dans l'Italie



▲ Chef-d'œuvre de l'art byzantin du royaume normand, le cul de four de l'abside et la coupole de la chapelle palatine, présentant chacun un Christ Pantocrator. (Photo R. Gucciardi.)



▲ Cathédrale de Monreale présentant un ensemble de mosaïques byzantines. Cloître de style français et normand (Photo G. Bernage.)



▲ Ensembles de mosaïques de la Mortarana, répondant au canon byzantin. Ce détail, présente l'ange Gabriel. (Photo G. Bernage.)

méridionale, des motifs du dallage. Les cycles de mosaïques sont vraisemblablement l'œuvre de maîtres grecs.

Les édifices religieux du XII^e siècle sont nombreux à Palerme et nous n'évoquons ici que la **Martorana**, **San Cataldo** et, surtout, la **chapelle palatine** et la **cathédrale de Monreale**, dominant Palerme. Ces quelques photos nous donnent un aperçu de la magnificence de cette architecture et des décors de mosaïques byzantines qui, depuis la destruction de la plupart d'entre elles par les Ottomans à Constantinople (Istanbul actuelle) sont l'ensemble le plus important des décors de mosaïques d'esprit constantinopolitain conservé.

Ainsi, parallèlement à la conquête de l'Angleterre, d'autres Normands ont fondé en Sicile un royaume qui se voulait un reflet de la splendeur impériale de Byzance.

Nous vous proposons d'en découvrir d'autres aspects dans le n° 146 de *Moyen Âge*.

¹ Selon Pierre Bouet et François Neveux, *L'épopée des Normands*, Ouest France, 2022, page 105.

² *Sicile Romane*, Zodiaque, 1991, p. 18, ouvrage indispensable par sa qualité. Notons aussi, comme le rappelle cet ouvrage, qu'il ne reste plus de témoignages d'architecture remontant à l'époque musulmane...

³ *Op.cit.*, p. 16.

⁴ Idem.

VOYAGE AU PORTUGAL, DE PORTO À LISBONNE, AU CŒUR D'UNE GRANDE PUISSANCE OUBLIÉE

CHRISTIAN DROMARD – VICE-PRÉSIDENT DE L'AMBG

13 – 20 novembre 2025

On oublie aisément que ce « petit » pays fut l'une des plus grandes puissances coloniales de l'histoire, présente sur presque tous les continents. C'est ce qui explique que le portugais se place aujourd'hui au neuvième rang des langues les plus parlées dans le monde, avant le français.

L'histoire du Portugal en tant que pays commence en 1179, lorsque le pape Alexandre III reconnaît officiellement le royaume sous l'autorité d'Alphonse I^{er} Henriques, fils de Raymond de Bourgogne, cousin d'Hugues Capet. Cette naissance coïncide avec la fin de la Reconquête sur l'occupation musulmane (715-1249), dont les traces culturelles demeurent encore très visibles dans l'architecture et les arts décoratifs du pays.

Dans la généalogie royale portugaise se croisent des cousins capétiens, des Habsbourg, des Bragance et des Saxe-Cobourg : une préfiguration de l'Union Européenne avant la lettre.

La grande époque du Portugal reste celle des Grandes Découvertes, entre le XV^e et le XVI^e siècle, avec Vasco de Gama, Magellan et bien d'autres qui explorent le monde et bâtissent un empire colonial au Brésil, en Afrique et aux Indes. Cet élan a été porté par l'esprit de la Renaissance et soutenu par la Compagnie de Jésus, notamment saint François Xavier, disciple d'Ignace de Loyola.

Ces conquêtes apportèrent au Portugal une richesse considérable, qui excita de nombreuses convoitises. Au début du XIX^e siècle, l'Angleterre, appuyée sur un traité commercial d'exportation du vin de Porto, faillit coloniser le pays, Napoléon I^{er} n'ayant pas réussi à s'implanter durablement dans la péninsule ibérique.

Le XIX^e siècle fut particulièrement agité : conflits politiques, assassinat du roi Charles I^{er} et du prince héritier en 1906, avant que la reine Amélie, petite-fille de notre roi des Français, Louis-Philippe, parvienne à faire monter sur le trône son fils Manuel II. Celui-ci abdiqua en 1910 et le Portugal devint une République, non sans traverser un XX^e siècle très mouvementé, marqué notamment par une décolonisation difficile.

Toute cette histoire, tournée vers le monde, se lit dans les arts portugais. Plus

ieurs caractéristiques nous ont particulièrement frappés au fil du voyage.

L'architecture baroque des façades, plus sobre qu'en Espagne, se traduit par des façades blanches et épurées dont les encadrements de fenêtres et de portes sont en granit foncé, sculptés de motifs maritimes. Le style manuélin, développé entre le XV^e et le XVI^e siècle, constitue une expression artistique proprement portugaise — une architecture dite « marine » — dont les ornements évoquent les cordages, les ancres et les sphères armillaires des grandes expéditions.

L'orfèvrerie révèle une forte inspiration orientaliste, et le mobilier recourt volontiers à la laque, à l'ivoire et à la nacre, témoignant des échanges avec l'Extrême-Orient.



▲ Azulejos en fleurs

Mais le signe le plus omniprésent de cette identité culturelle reste sans conteste les azulejos : ces carreaux de faïence, d'abord bleu et blanc, puis polychromes à partir du XVI^e siècle, accompagnent tous les styles et toutes les époques. On les retrouve partout, dans les palais, les églises, les gares, formant un mode décoratif majeur et toujours actuel.

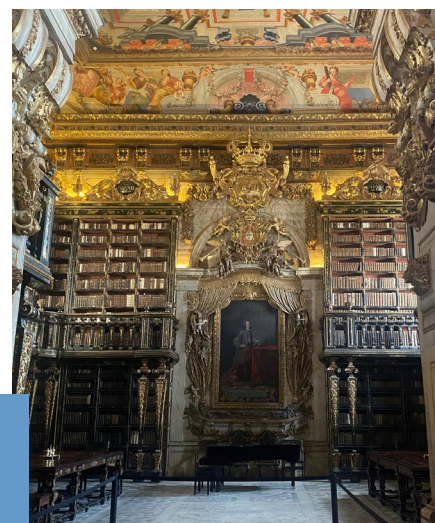
La première journée de découverte fut consacrée à Porto...sous une pluie battante, une douche, qui obligea le groupe à s'équiper en poncho, avant de découvrir la Place da Liberdade, la Gare de São Bento et ses 20 000 azulejos peints par João Colaço, le Palais de la Bourse et son saisissant salon arabe inspiré de l'Alhambra de Grenade, puis la cathédrale. L'après-midi, le quartier populaire de la Ribeira et une petite croisière des « Six Ponts » partant des quais où se prépare le transport du vin de Porto, que nous n'avons pas manqué de déguster dans une de ces caves.

La pluie continuant de plus belle, le programme de cette deuxième journée s'est adapté et la balade en bateau moliceiro sur les canaux a été remplacée par la visite d'une faïencerie traditionnelle, fort



▲ Normands sous la pluie à Porto

intéressante, grâce aussi au guide de la maison, parfaitement francophone, et... à l'abri des intempéries. Heureusement, la pluie s'étant arrêtée, nous avons pu dans l'après-midi, découvrir Coimbra, ancienne capitale du Portugal et cité universitaire, inscrite au Patrimoine mondial de l'UNESCO, et son impressionnante bibliothèque royale édifée par le roi João V au XVIII^e siècle.



▲ Bibliothèque de l'université de Coimbra

Le jour suivant, grand parcours à travers le cœur du pays. Nous commençons par Tomar et la visite de son château des Templiers, puis celle du Couvent du Christ (UNESCO) qui nous ont plongés dans sept siècles d'histoire portugaise et dans les grands moments de l'Occident chrétien. Arrêt ensuite à Fátima, l'un des hauts lieux de pèlerinage de la chrétienté mondiale, où ceux qui le souhaitaient ont pu assister à la messe dominicale dans cette très vaste basilique. Le parcours s'est poursuivi par Nazaré, charmant village de pêcheurs devenu station balnéaire sans perdre son âme, qui a fourni une pause pittoresque.

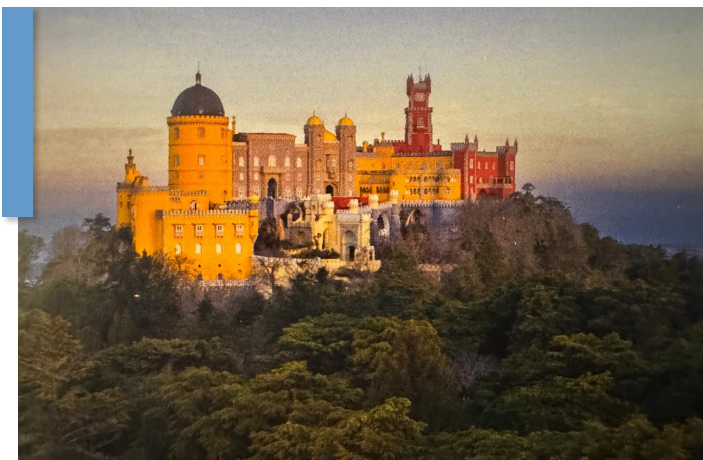
Enfin, Óbidos, ville médiévale aux rues si-nueuses bordées de bougainvilliers, jadis offerte en cadeau de fiançailles à la reine Isabelle d'Aragon, nous a accueillis pour une flânerie entre ses remparts et une dégustation de la liqueur de Ginja dans son traditionnel verre en chocolat.

La région de l'Alentejo, avec ses grands espaces et ses villages blancs, a constitué une journée de contrastes. Arraiolos, dont l'histoire remonte au 4^e millénaire avant J.-C., est mondialement réputé pour ses tapis brodés à la main, depuis 1598 : une rue entière est consacrée à cet art, avec ses tapisseries pendues aux murs des maisons. Évora, « musée à ciel ouvert » selon l'UNESCO, nous a ensuite dévoilé ses trésors : le temple de Diane vieux de deux millénaires, la cathédrale médiévale, la plus grande du Portugal, et la saisissante Chapelle des Os, décorée d'ossements humains. Une dégustation des vins de la région a permis de se remettre de cette visite mémorable.

Lisbonne, enfin, la capitale, ville aux sept collines, s'est révélée sous ses multiples facettes. Le quartier de la Baixa, reconstruit après le terrible séisme de 1755, la majestueuse Place do Comércio avec son arc de triomphe au bord du Tage, le quartier d'Alfama et son atmosphère de Kasbah, le Musée dos Azulejos et la cathédrale. L'après-midi, direction la Tour de Belém, le Monastère des Hiéronymites et le tombeau de Vasco de Gama, avant de terminer par le Palais National d'Ajuda, seul palais royal de Lisbonne ouvert au public, qui conserve avec une remarquable authenticité l'atmosphère du XIX^e siècle royal.

Nous avons achevé ce périple portugais par la visite de Sintra qui constitue un condensé extraordinaire d'architecture romantique. Le Palais da Pena, joyau coloré perché sur les montagnes, est l'œuvre de Ferdinand de Saxe-Cobourg et Gotha, neveu du premier roi des Belges, devenu

▲ Château da Pena, un oeuvre originale de Dom Fernando I, ex Saxe-Cobourg.



Dom Fernando II par son mariage avec la reine Marie II. L'artiste-roi a su créer là une demeure qui frappe l'imagination de quiconque l'aperçoit. Une promenade dans les rues romantiques de la cité, fut ponctuée par la visite du Palais National. A lui seul, ce palais résume toute l'histoire du Portugal à travers ses collections d'azulejos et ses arts décoratifs. La journée s'est achevée par une dégustation des vins de la région de Sintra.

Ce voyage au Portugal aura été bien plus qu'un simple périple touristique. À travers chaque site visité, qu'il s'agisse d'un palais royal, d'un couvent templier, d'une gare couverte d'azulejos ou d'un village médiéval, c'est toute une civilisation qui s'est dévoilée à nous : celle d'une nation qui, depuis ses origines, a regardé le monde avec ambition et curiosité.

Notre prochain voyage changera de monde culturel : il nous mènera en Slovaquie, pays de mélange entre les cultures slaves et magyares.



▲ Azulejos monochrome

Activités proposées au deuxième semestre 2026

► Mardi 21 juillet

Maryline Maubert-Lecocq :
Rogier Van der Weyden

► Samedi 26 septembre

Cédric Michon : Rivalités d'artistes dans l'Italie de la Renaissance

► Octobre

Voyage en Slovaquie

► Samedi 7 novembre

Annick Polin : Parcours croisé Littérature et Peinture

► Samedi 5 décembre

Stéphane Pinta : Expertise et estimation des tableaux anciens

► Juillet

Lettre annuelle N°14
Mise en place prochaine d'un site internet

Association des Amis du Musée
Baron Gérard (AMBG)

📍 37, rue du Bienvenu 14400 Bayeux
✉ amisdumahb@orange.fr
☎ Tel : 06.16.29.10.05

BULLETIN D'ADHÉSION

- Cotation adhérent : 20 €
- Couple : 30 €
- Jeune de moins de 25 ans : 5 €
- Ami mécène : 50 €, 100 €, 150 € ou davantage (une attestation fiscale vous sera envoyée)

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

TÉL.

E-MAIL

Règlement par chèque à l'ordre de AMBG Bayeux à envoyer à
Caroline de Labarthe - 2, route de Vendes - 14250 Saint-Vaast-sur-Seulles
Tel : 06 16 29 10 05 | Mail : carolinedelabarthe@gmail.com



MAHB
37, rue du Bienvenu
14400 Bayeux
Tél : 02 31 92 14 21
www.bayeuxmuseum.com

HORAIRE D'OUVERTURE :
du 1^{er} février au 30 avril :
de 10h à 12h30 et de 14h à 18h
du 1^{er} mai au 30 septembre :
de 9h30 à 18h30
du 1^{er} octobre au 31 décembre :
de 10h à 12h30 et de 14h à 18h